

PLANS équences

26 & 27 Mars 2006 • n°7

La gazette des Reflets du cinéma Coréen

Tous les deux jours

Gratuit

Le cinéma d'animation coréen

par Ken Gregory-Brault

Avant toute chose, rappelons que la Corée est depuis longtemps un pays sous-traitant en matière d'animation internationale. Certains ne le savent peut-être pas, mais de très nombreux dessins animés 2D occidentaux et japonais sont principalement animés là-bas. La raison est simple, cela coûte moins cher. Les animateurs coréens, même s'ils sont souvent payés une misère, n'en restent pas moins de bons techniciens. Le studio DR Movie assure par exemple depuis plus de 15 ans de l'animation pour des séries et des films d'animation étrangers. Ils ont par exemple effectué de l'animation sur des films du Studio Ghibli comme *Princesse Mononoké*. Réalisé dans les studios coréens récemment, on peut aussi citer *Tinhouse (Wonderful Days, Avatar, The Last Airbender)*, ou *DNA (Animatrix/Matriculated)*. Pour l'anecdote, on pourra aussi citer les *Triplettes de Belleville*, film de Sylvain Chomet si souvent cocorico-isé dans la presse française... Film qui a pourtant dû se faire au Canada (et en Belgique) car il ne pouvait techniquement pas être réalisé en France... et qui a lui aussi été un peu sous-traité en Corée, au studio RG Prince. Les deux longs métrages les plus importants en Corée sont *Mari Iyagi* et *Wonderful Days*.

aussi impressionnants techniquement que leurs homologues nippons.

Wonderful Days



Malheureusement, le public coréen n'a pas suivi et tous les longs métrages produits ces dernières années ont assez peu marché en salles, y compris les deux films que je viens de citer.

Pour exemple, *Wonderful Days* (le plus gros budget de l'histoire de l'animation coréenne) avait été retiré des salles au bout de 2 semaines, échec certain avec à peine 2 millions de dollars au box-office (alors qu'il en avait coûté 11 millions ... mais ils se sont rattrapés sur les DVD et ventes à l'international).

Yureka



Pour désigner la bande dessinée coréenne, on parle de «manhwa», un terme utilisé dès les années 1920 à partir des mots signifiant «BD» au Japon («manga») et en Chine («lianhuanhua»). Le manhwa est un album en format poche ou semi poche de 100 à 200 pages, se lisant de gauche à droite comme en France. Un gros lecteur lit jusqu'à 1.400 manhwas par an. Part importante de la culture coréenne, le manhwa est très dynamique et se décline sous de nombreuses formes : papier, Internet et téléphone mobile. La Corée est aujourd'hui le premier pays producteur de bandes dessinées. Encore trop méconnue en Occident, la BD coréenne présente pourtant une offre abondante et diversifiée : plus de 9.000 titres sont publiés chaque année (2.000 en France), soit 42 millions d'exemplaires vendus pour une population de... 47 millions d'habitants !

Largement influencée par la peinture traditionnelle d'Extrême-Orient, notamment chinoise, la BD coréenne présente généralement des traits épurés et légers. En outre, par rapport au manga, le manhwa aborde des thèmes plus proches de son histoire politique, économique, sociale et culturelle en décrivant par exemple la vie du petit peuple, la pauvreté des paysans contraints à l'exode.

À l'instar du Japon et ses mangas, le manwha tend à prendre la place de la littérature coréenne, même sur la table de chevet des adultes !

Mari Iyagi



Mari Iyagi est un film de Lee Sung-Gang, un artiste peintre qui a auparavant signé de nombreux courts métrages indépendants. Un film d'auteur au graphisme original, qui prouve que l'animation coréenne peut

aboutir à des projets personnels et d'envergure. *Wonderful Days* quant à lui est un film à gros budget à l'esthétique ouvertement proche de l'animation japonaise. C'est un très bon divertissement, à la qualité d'animation très soignée. Les coréens peuvent donc aussi réaliser des films

S Le cinéma d'animation coréen.....Page 1
O La violence dans le cinéma coréen.....Page 2
M La soirée de la ville de Laval.....Page 2
M C'est vous qui le dites.....Page 2
A Courts métrages d'animations coréens.....Page 3
I Des lectures, des lectures... ..Page 3
R Le Jeu de Go.....Page 3
E Notre coup de coeur.....Page 4
Les séances des 26 et 27 mars.....Page 4

La violence dans le cinéma coréen.

Le dernier week-end du festival s'achève, avec des réactions diverses, parfois extrêmes vu la dureté des films projetés. En discutant avec le public des Reflets, c'est en effet très souvent la violence du cinéma coréen qui revient dans les bouches, surtout après avoir vu deux soirs de suite, *Samaria* et *Symphathy for Mr. Vengeance*. Le rejet de ces films est parfois total : « c'est nul », « aucun intérêt »... Pourtant, cette violence ne peut être gratuite. Dans un premier temps, difficile d'expliquer pourquoi, tout se passe au niveau du ressenti. Ces films m'ont touchée et je ne me sens pas indifférente face à cette violence. Le sujet est parfaitement bien maîtrisé, autant au niveau de l'histoire que de la mise en scène. « C'est que la violence de ces images fait par contrastes jaillir des éclats de poésie uniques. » – nous dit justement Adrien Gombeaud, un début d'explication...

Symphathy for Mr. Vengeance
de Park Chan-wook



Symphathy for Mr. Vengeance est un film très original, que l'on peut qualifier d'immoral tant il est difficile de distinguer le bien du mal. C'est l'histoire d'un mec bien qui n'a pas de chance. Il cause la mort d'une fille sans le « faire exprès », finit par tuer alors qu'il est un homme « honnête » (c'est celui même qui le tue qui le dit). Il en était de même dans *Old Boy*, le héros est au départ un père de famille sans problème. Alors certains vont penser que c'est trop gros, voir insensé mais n'est-ce pas pourtant la réalité d'aujourd'hui ? Le système actuel bannit les gens hors norme, les pauvres. Ce film est criant de vérité : un homme se cisaille le ventre avec un cutter devant son ancien patron qui l'a viré sans raison si ce n'est pour le profit alors qu'il n'avait pas manqué un jour de travail en 6 ans. Il se suicidera avec sa femme et ses enfants. C'est désespérant mais on ne peut pas dire que le cinéaste en rajoute. Alors rejeter le film, c'est aussi fermer les yeux sur une partie du monde.

Ce qui est très fort de la part de Park Chan-wook, est qu'il va au bout de son idée, il montre tout, il ne nous ménage pas pour ce qui est des images d'horreur. Tous les héros meurent, l'histoire en elle-même n'amène aucun espoir. Mais le cinéaste crache tout pour trouver, par la suite, une certaine forme de libération. Adrien Gombeaud l'explique ainsi « Ces images de violence ne sont pas gratuites puisqu'elles sont des promesses d'un hors champ meilleur. » A travers les films très noirs de Park Chan-wook ou Kim Ki-duk, l'espoir est parfois difficile à trouver, il est vraiment « hors champ » mais là, forcément, la violence du cinéma coréen dérange...

Pauline Le Péculier

La soirée de la ville de Laval



Une belle soirée, animée par un défilé de mode présenté par des élèves du lycée de l'immaculé et en présence de Catherine Fayal pour la municipalité de Laval. Le film des Reflets diffusé à cette occasion fut *Le chant de la*

fidèle Chunhyang de Im Kwon-Taek avec entre autre Cho Seung-Woo et Lee Hyo-Jung. La soirée a débuté avec le discours de Catherine Fayal qui a tenu à rappeler le vif soutien de la municipalité au Reflets du cinéma. Le discours a été suivi du défilé des modèles. Elles nous ont présenté quelques unes de leurs créations, réalisées sur 120 heures durant l'année scolaire. Seule contrainte pour ces créations, le thème : L'Asie ! Pour s'inspirer, elles ont travaillé en collaboration avec les organisateurs des refl ets qui leur ont fournis des films, un voyage à Paris avec une initiation à la calligraphie, et une touche d'imagination personnelle ! Le résultat de ce long travail est assez varié, des robes multicolores aux formes extravagantes, d'autres plus discrètes aux formes simples et aux couleurs plus sombre. On ressentait un mélange de culture au travers de ces créations, un savant assemblage de mode occidentale et asiatique, entre la jupe et le kimono par exemple. Le défilé a été suivi de



la diffusion du film de Im Kwon-Taek *Le chant de la fidèle Chunhyang*. Une très belle histoire d'amour racontée sur fond de pansori, le chant traditionnel coréen. Ce film s'inscrit dans le grand genre du cinéma coréen, le mélodrame. Le fils du gouverneur, Mongryong, tombe amoureux de Chunhyang et lui demande sa main, mais il doit partir poursuivre ses études à Séoul. Chunhyang, désespérée du départ de son amour, ne lâche pas prise et lui jure fidélité jusqu'à son retour. Au final, ce film est une belle réussite, un classique du genre mais qui se veut original de part cette narration en pansori qui donne une touche de magie au film. On est à la fois projeté dans le monde de Chunhyang et Mongryon et on est aussi dans notre monde, dans une salle de spectacles. Un film simple dans son concept, mais très efficace..

Pierre-François Tournade

C'est vous qui le dites

Je viens depuis le début du festival, j'ai donc vu pas mal de films. Et je trouve ça super ! Oui, c'est formidable.

C'est un cinéma différent, ça nous change, ça fait du bien. Et c'est très enrichissant.

On comprend mieux la vie en Corée. Ça nous aide à comprendre l'Histoire. Il y a beaucoup de références historiques.

à propos des Reflets

Courts métrages d'animations coréens

Durant le festival et notamment lors d'une séance au centre hospitalier de Mayenne des courts métrages d'animations muets, en 3D et 2D et réalisés par différents artistes ont été projetés. Ces films étaient présentés en partenariat avec l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA) et Indiestory, seule compagnie de distribution indépendante de Corée. La majorité des films issus de cette compagnie sont innovants et parfois intrigants. Ces caractéristiques sont d'ailleurs confirmées dans les cinq films projetés lors du festival. En effet, tous les films sont originaux et traitent de sujets bien différents. On peut ainsi passer du drame au burlesque avec par exemple l'histoire d'une petite fille qui supporte les violentes disputes de ses parents grâce à un chat mystique : *A Cat and I* ou encore l'aventure plutôt comique de deux crabes tentant de faire du sport sur des tapis roulants : *Venice Beach*. Mais le plus intéressant est pour moi *The Life* dans lequel un père et un fils Indiens se succèdent, vouant toute leur vie à construire l'immense mât totémique que représente leur filiation. Ces courts métrages permettent donc de découvrir d'une autre façon le cinéma coréen toujours aussi inventif !

Cécile Blanquet

Des lectures, des lectures...

Durant cette dixième édition des Reflets du Cinéma, vous avez certainement entendu l'une des lectures de Jean-François Bahon qui inaugure la plupart des séances de ce festival coréen.

Sans pour autant chercher des liens avec les films qui suivaient, il a voulu faire entendre les voix des auteurs coréens dans des extraits fragmentaires d'où s'échappaient poésie, couleurs et images. Malgré la contrainte de faire des lectures brèves, et sans avoir la prétention de nous asséner des conférences ou des commentaires sur la littérature coréenne, il a choisi des extraits, comme des monologues intérieurs, où apparaissaient des images et des personnages, tout en jouant sur le fait que c'étaient des lectures inachevées, pour inciter les spectateurs à chercher par eux-mêmes s'ils le souhaitaient.



D'après Jean-François Bahon, il y a une sorte d'unité dans ces lectures éclectiques qui rejoint les films : les auteurs et les cinéastes coréens donnent l'impression de ressentir expressément le besoin de faire voir et entendre leur pays, tant dans son histoire, sa culture, que dans l'évolution de ses mœurs.

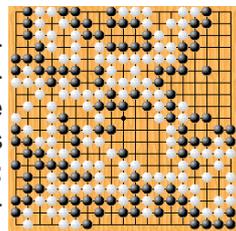
Anne-Line Mingam & Mélanie Pinçon

Le Jeu de Go

Histoire. Le jeu de go (*weiqi* en chinois) est né en Chine vers le deuxième millénaire avant notre ère. Une légende en attribue la paternité à l'empereur Yao et une autre à l'empereur Shun qui voulaient éduquer leurs fils stupides et bornés. À partir de la fin des Han et jusqu'à la restauration de l'empire par les Sui en 589 apr. J.-C., le jeu connaît alors un très fort développement. Le go est alors intégré aux trois Arts Sacrés pratiqués par l'empereur et cela jusqu'à la fin du 19e siècle. Le go (*baduk* en coréen) arrive en Corée vers la fin du 5e siècle et va finalement atteindre le Japon au début du 7e siècle. L'aristocratie japonaise, très influencée par la Chine, adopte très vite le jeu et se le réserve. La pratique du go s'étend ensuite aux milieux intellectuels, aux bonzes puis aux samouraïs ; qui s'en servent comme entraînement à la stratégie militaire. Le go moderne se développe dans le monde après la Seconde Guerre Mondiale sous l'impulsion de la fédération japonaise et grâce au renouveau des fédérations coréennes et chinoises. Aujourd'hui on compte environ 40 millions de joueurs dans le monde dont un million en Europe.

Règles. Le but du jeu est d'occuper le plus d'espace possible (territoires) en utilisant un matériel très simple : une grille, appelée goban (un damier sur lequel est tracée une grille de 19 lignes et 19 colonnes, soit 361 intersections), et des pions, appelés pierres, qui sont soit noirs soit blancs et que l'on pose alternativement sur les intersections de la grille. Le go se joue à deux. L'un, Noir, prend les pierres noires, l'autre, Blanc, prend les pierres blanches. En début de partie, le goban est vide. C'est Noir qui commence à jouer en posant une de ses pierres sur une des intersections de la grille ; Blanc joue ensuite en posant une de ses pierres sur une intersection libre, et ainsi de suite. **1. Règle de prise :** Quand on occupe la dernière liberté (Les libertés d'une pierre sont les intersections libres adjacentes à cette pierre) d'une pierre, celle-ci est prise et retirée du goban. **2. Chaîne et prise :** Les pierres d'une chaîne (Si une pierre de même couleur occupe une des libertés d'une pierre, les deux pierres sont connectées et forment une chaîne) sont solidaires : elles ne peuvent être prises séparément. Quand on occupe la dernière liberté d'une pierre ou d'une chaîne de pierres, celle-ci est prise et retirée du goban.

3. Territoire : Un territoire est un ensemble d'intersections contrôlées, c'est-à-dire libres entourées par des pierres de même couleur. Les bords forment des frontières naturelles. **4. Fin de partie :** Tous les territoires sont formés, les frontières sont imprenables et les deux joueurs estiment, à juste titre, qu'il n'y a plus de coup intéressant à jouer. Soit ils jouent dans leurs territoires, sans en augmenter la surface, soit ils jouent dans les territoires de l'adversaire sans pouvoir échapper à la prise. Donc Noir passe. En passant, Noir donne une « pierre de passe » à Blanc qui l'ajoute à ses prisonniers. Puis Blanc passe en donnant une pierre à Noir. Après deux « passes » consécutives, la partie est terminée. **5. Décompte des points :** Pour faciliter le décompte, les prisonniers sont placés dans les territoires de leur couleur. Il ne reste plus qu'à compter les points, c'est-à-dire les intersections libres. Les règles sont donc simples et peuvent être apprises en quelques minutes. Cependant, le jeu de go, par sa simplicité et sa profondeur, est certainement le Roi des jeux de stratégie et le seul à résister à la programmation informatique... **Source :** <http://www.jeudego.com>



Jeu de go

WONDERFUL DAYS

Film de Kim Moon-saeng

Durée : 1h27 / 2004

En 2142, une seule ville survie encore à la surface du globe : Ecoban. Grâce à la pollution dont elle tire son énergie elle a pu survivre aux désastres du monde. Mais tous les réfugiés n'ont pas accès à Ecoban, ils s'agglutinent alors dans un bidonville appelé Marr dans l'espoir qu'un jour ils auront accès à Ecoban. Mais la cité à depuis peu des problèmes d'approvisionnement, elle s'apprête pour continuer à survivre à supprimé Marr. Shua, jeune rebelle exilé de Ecoban essaie de lutter contre elle car il rêve de voir un jour le ciel bleu. Il va alors tenter de libérer l'énergie d'Ecoban et de



Wonderful Days

sauver les Marriens et ainsi peut être retrouver un ciel bleu.

Ce film fantastique de Kim Moon-saeng est très réussi. Il parvient à réaliser un manga de très haute qualité de part son histoire riche en rebondissements et de part son graphisme époustoufflant. Ce film nous emporte dans un autre univers et nous fait prendre conscience de la fragilité de notre planète. A voir absolument !

Gwenaëlle Pezenec

Les séances des 26 et 27 mars

Salles Dates	Laval Cinéville	Château-Gontier Le Palace	Ernée Le Majestic	Gorron Cinéma municipal	Evron Le Select	Mayenne Le Vox
Dimanche 26 mars	10 H 30 Samaria 13 H 30 Oasis 16 H 15 Wonderful days 18 H 25 Sympathy for Mr Vengeance 21 H 00 Une femme coréenne	18 H 00 Jiburo 20 H 30 Ivres de femmes et de peinture	14 H 00 My sassy girl 20 H 45 Memento mori	15 H 00 L'arc 20 H 45 Frères de sang	14 H 30 Séparées 20 H 30 North Ko-rea, a day in the life	17 H 00 Peppermint candy 20 H 30 Adresse inconnue
Lundi 27 mars	13 H 30 Oasis 16 H 00 My sassy girl 18 H 25 La vierge mise à nu par ses prétendants 21 H 00 Mari iyagi	20 H 30 Adresse inconnue	20 H 45 L'arc	20 H 45 The president's last bang	20 H 30 Wonderful days	20 H 30 La femme est l'avenir de l'homme

POUR ASSISTER AUX SÉANCES

☞ Vous pouvez acheter vos billets aux tarifs habituels dans les salles de cinéma.

☞ Vous pouvez prendre un carnet d'abonnement Reflets, non nominatif, valable dans toutes les salles avec deux formules :

- Trois places pour 12 € : adhérents Atmosphères 53, étudiants, scolaires et chômeurs.
- Trois places pour 15 € : non adhérents Atmosphères 53.

☞ Les « Pass Culture Sports » de la Région Pays de la Loire sont acceptés : 1 coupon cinéma donne droit à 1 carnet d'abonnement (trois places).

DERNIÈRE PARUTION (DÉJÀ !) DE PLANS SÉQUENCES
Le mardi 28 mars 2006

Rappel : dernier délai pour déposer vos articles : le 27 mars à 20 H 00
(tout article hors délai sera refusé)

Vous pouvez nous envoyer vos textes à plans.sequences@atmospheres53.org.

PLANSéquences

est édité, réalisé et imprimé par Atmosphères 53.

© 2006 - Tous droits réservés

RÉDACTION : Servane Beaulieu, Cécile Blanquet, Ken Gregory-Brault, Willy Durand, Pauline Le Péculier, Anne-Line Mingam, Gwennaëlle Pezenec, Mélanie Pinçon, Florian Tissot, Pierre-François Tournade.

MAQUETTE : Florian Tissot

Contact : plans.sequences@atmospheres53.org